

L'HEUREUX
DÉGUISEMENT,
O U
LA GOUVERNANTE
SUPPOSÉE,
OPERA-COMIQUE
EN DEUX ACTES,
MELÉE D'ARIETTES.

Par M. DE MARCOUVILLE,

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la Foire
S. Laurent le 7 Août 1758.*



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU Imprimeur-Libraire,
près les R. R. P. P. Jésuites.

M. D C C. L I X.



A C T E U R S.

JULIE, *jeune veuve, sous le nom de Léonor.*

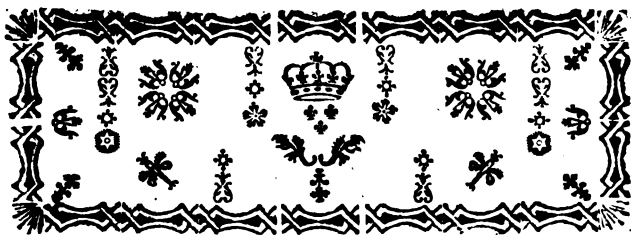
VALERE, *engagé secrètement avec Julie.*

GERONTE, *vieux Gentilhomme, pere de Lucile.*

LUCILE, *promise à Valère.*

FRONTIN, *Valet de Julie, au service de Geronte.*

La scène se passe dans les jardins du Château de Geronte.



L'HEUREUX
DÉGUISEMENT,
OPÉRA-COMIQUE
EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.
SCÈNE PREMIÈRE.

JULIE, *en habit de voyage*, FRONTIN,

JULIE.

Air : De tous les Capucins du monde.

EN ce lieu pourquoi m'introduire ;
Malgré la frayeur qu'il m'inspire ?
FRONTIN.

Tout dort encor dans le château,
Ne craignez rien, je vais vous dire
Ce qui s'est passé de nouveau.

JULIE.

Voyons : hâte-toi de m'instruire.

FRONTIN.

Volontiers ; mais il faut de l'ordre. Je vous disois
donc, Madame, que depuis le jour que Valère, après
vous avoir donné sa foi, sortit un beau matin de chez
vous, sous prétexte d'aller arranger ses affaires pour

A ij

4 L'HEUREUX DÉGUISEMENT,
vous épouser ; & qu'il laissa par mégarde sur sa table
une Lettre & un Portrait qui vous instruisirent de sa
perfidie ; vous m'envoyates après lui pour tâcher de
découvrir....

JULIE *vivement.*

Air : Ici sont venus en personne..

Finis ce détail inutile ,
Tu m'as écrit que de Lucile
Il alloit devenir l'époux :
Que le vieux Géronte son pere ,
L'attendoit ici dans sa Terre :
Qu'à lui tu t'étois présenté
Pour valet ; que de mon côté
J'eusse à partir en diligence.
Hé ! bien : J'arrive en conséquence.
Ici pourquoi m'amches-tu ?
Dis donc : Que sçais-tu ? Qu'as-tu vû ?

FRONTIN.

• Ce que je sçais, Madame, ce que je fais ?

JULIE.

Dit donc vite.

FRONTIN.

Je sçais que Valère est arrivé d'hier ; car je l'ai vû.

JULIE.

Tu l'as vû,

FRONTIN.

Oui, Madame.

JULIE.

Le traître !

FRONTIN.

Oui, Madame. Je sçais aussi que la nôce est pour ce
soir ; car Géronte a donné des ordres pour cela.

JULIE.

Le perfide !

FRONTIN.

• Oui, Madame. Je sçais encore que vous m'avez
tout l'air de rompre ce mariage-là.

JULIE.

Oh ! je t'en réponds,

A R I E T T E.

Le parjure , le volage ,
 Malgré la foi qui l'engage ,
 Ose former d'autres nœuds !
 Qu'il tremble , qu'il frémissé ,
 Je vais pour son supplice ,
 Me montrer à ses yeux.
 A sa nouvelle amante
 Démasquons le trompeur :
 Que le mépris , la froideur ,
 Que le dépit , la fureur
 Soient le seul prix de sa flâme inconstante.
 Que celle qui l'enchanté ,
 Sans cesse le tourmente ,
 Et lui perce le cœur.

F R O N T I N.

Hé ! bien ; voilà ce qui s'appelle avoir du courage
 & de la fermeté !

J U L I E.

Le fourbe ! C'est donc pour ce soir ?

F R O N T I N.

Oui , vraiment. Géronte enchanté de son gendré futur ;
 & plus encore de ses grands biens , veut nous souffler
 tout cela dans une nuit. Comment donc ? Il fait pré-
 parer dans ce jardin une fête magnifique ; il donne à sa
 fille un train considérable , une suite nombreuse.

Air : Quand le péril.

Et pour la rendre plus brillante ,
 Le bon homme en perd la raison.
 Il veut avoir pour sa maison
 Une Surintendante.

J U L I E.

Ah ! ah ! ce que tu me dis-là me fait naître une idée.
 Oui : je pourrai bien mieux les tromper. Dis à Géronte
 que tu connois une femme de condition dans le mal-
 heur , qui cherche à se placer auprès de quelque jeune
 Dame.

F R O N T I N.

J'entends.

L'HEUREUX DÉGUISEMENT,

JULIE.

Tu me présenteras.

FRONTIN.

Fort bien !

JULIE.

Laisse-moi faire. Mon rôle ne m'embarrassera pas vis-à-vis du vieillard.

FRONTIN.

Je le crois, il est si facile !

JULIE.

Air : *Je ne sais comment.*

Les yeux baissés par modestie ,
Doucement je l'aborderai :
D'un ton naïf , d'une voix affoiblie ;
Lentement je lui parlerai ;
Dans le récit de mes disgraces ,
Je pleurerai ,
Je gémirai ,
Des *Honestas* je connois les grimaces ,
Je l'attendrirai.

FRONTIN.

La bonne pièce !

JULIE.

Va , je prépare à mon traître un tour auquel il ne s'attend pas. Mais il faut m'introduire dans la maison , pour agir de concert.

FRONTIN.

A merveille ! Mais , Madame , en vérité , l'honneur... & l'avantage de servir avec une camarade... enfin une maîtresse qui veut bien se mettre au niveau de son serviteur pour...

JULIE.

Laisse-là tes compliments , & songe à m'appeler désormais Léonor.

FRONTIN.

Léonor ! & pourquoi quitter le nom de Julie ? Il étoit si joli !

JULIE.

Que tu es simple ! avec ce nom-là Valère malgré le déguisement que je vais prendre....

OPERA-COMIQUE. 7

FRONTIN.

Ah! je comprends. C'est penser à tout. [à part.]
Quelle rusée!

JULIE.

Je vais me préparer. Toi, ne néglige rien pour en-
gager Gêronte à m'accepter.

FRONTIN.

Air : *Trois enfans guens.*

Soyez tranquille, allez, je réussis,
Quand j'entreprends de conduire une affaire.
Je vous retiens d'avance en ce logis.
Accordons-nous.

JULIE.

Sur quoi ?

FRONTIN.

Sur l'honoraire.

JULIE.

Finis tes plaisanteries. Je t'attendrai chez moi, & tu
me trouveras prête. Quelle joie, Frontin, de pouvoir
punir un perfide!
Elle sort.

S C E N E I I.

FRONTIN *seul.*

J E conçois cela. Tromper & se venger ; cela est assez
satisfaisant. Au surplus voilà l'usage, & ma mai-
tresse est dans l'ordre.

Air, Noté N^o. 1.

Tant qu'à sa belle
Un amant est fidèle,
Le plus tendre retour
Doit payer son amour ;
Mais aussitôt qu'il change,
Soudain elle s'arrange
Pour le faire souffrir ;
Car dût-elle en périr,
La femme qui se venge
A toujours du plaisir.

§ L'HEUREUX DEGUISSEMENT;
§ Mais J'apperçois notre vieux Seigneur. Il a l'air
bien occupé.

SCENE III.

GERONTE, FRONTIN.

GERONTE.

Air : L'occasion fait le larron.

Valère enfin ce soir sera mon gendre ;
Tout est d'accord , le contrat est dressé :
Erasle ici n'a plus rien à prétendre ,
Et m'en voilà débarrassé.

FRONTIN *à part.*

Cela n'est pas encor sûr.

GERONTE.

Je l'ai prié de supprimer ses visites , il n'osera reparaître. Il n'a que sa noblesse pour tout bien. Lucile à qui il avoit sçu plaire , paroît triste depuis l'arrivée de Valère.

FRONTIN *à part.*

Ce n'est pas sans raison.

GERONTE.

Mais tout est conclu. Je me moque de cela.

FRONTIN *à part.*

Oh ! nous verrons.

GERONTE.

Je viens de lui parler ferme.

FRONTIN *à part.*

Paroles perdues !

GERONTE.

Et je lui ai fort bien dit que la jeunesse est sujette à bien des défauts.

FRONTIN.

Que malheureusement la vieillesse n'a plus.

GERONTE.

Et que le bien seul doit déterminer.

FRONTIN.

Fi donc ?

GERONTE.

OPÉRA-COMIQUE.

GERONTE *l'apercevant.*

Hem ! Ah ! c'est toi , Frontin ?

FRONTIN.

Oui , Monsieur. Mais vous me paroissez agité.

GERONTE.

Oh ! ce n'est rien. Je viens de gronder Lucile.

FRONTIN.

La pauvre enfant ! n'est-ce pas au sujet d'Erasle ?

GERONTE.

Justement.

FRONTIN.

Ah ! Monsieur , cet Erasle-là lui tient bien au cœur.

GERONTE.

Qu'il lui tienne à tout ce qu'il voudra.

ARIETTE.

Je veux qu'elle ait Valère ,
J'en ai donné ma foi ;
Cet amant doit lui plaire ,
Il me convient à moi.

(fin.)

FRONTIN.

Si la belle au contraire
A fait un autre choix.

GERONTE.

Ne suis-je pas son pere ?

FRONTIN.

Oh ! vraiment , je le crois ;
Mais vous aurez beau faire ,
L'Amour sçaura...

GERONTE.

Tais-toi ;

Ce sera mon affaire ,
Je lui ferai la loi.
Je , veux &c.

FRONTIN.

Vous avez raison ; il vous convient , tout est dit.

GERONTE.

Oh ! oh ! Je sçais mes droits. Je veux en conséquence
lui donner quelque personne prudente pour la conduire,
car elle est étourdie...

B

10 L'HEUREUX DEGUISEMENT,

FRONTIN *d'un ton affectueux.*

Ah ! Monsieur , une jeune veuve que j'ai servie , & que je servirois encore , si ses malheurs ne l'avoient obligée de me réformer , seroit bien votre affaire. Elle cherche actuellement quelque place honorable.

GERONTE.

Et quelle est-elle ?

FRONTIN.

Vraiment , Monsieur , c'est une femme de condition ; mais d'une régularité , d'une vertu , d'un scrupule...

GERONTE.

Mais elle est jeune , me dis-tu ?

FRONTIN.

Voilà ce qu'il y a d'admirable ! C'est vous dis-je ; tout ce qu'il vous faut.

GERONTE.

Air : Sur le Pont d'Avignon.

Mais pourrai-je la voir ?

FRONTIN.

Je connois sa demeure :

Elle fera chez vous au plûrard dans une heure.

GERONTE.

Tu me feras plaisir. Valère en sera charmé , & cela le rassurera.

FRONTIN *à part.*

Ah ! oui , très-charmé.

GERONTE.

Car il est un peu jaloux.

FRONTIN.

Léonor le guérira.

GERONTE.

Léonor ?

FRONTIN.

Oui : c'est le nom de la personne en question. Elle a fait des cures surprenantes.

Air : Des Trembleurs.

Elle fixe le volage ,
Ramene un mari peu sage ,
Humanise la sauvage ,
Tranquillise le jaloux :

OPERA-COMIQUE.

II

Par son art dans le ménage ,
On ne voit jamais d'orage ;
Et le fruit de son ouvrage
Et le bonheur des époux.

En un mot , brouilleries , pardons , ruptures , raccommodemens , tout est de son ressort.

GERONTE.

C'est un prodige ! il faut en profiter.

A R I E T T E.

Car ses soins , ma fille ,
Au bien s'adonnera ,
Se formera :
Elle élèvera ,
Sa petite famille ;
Et chacun s'écriera
Les jolis enfans que voilà !
Je brûle , je pétille
Quel plaisir ce sera
De voir cela.

Va la chercher , Frontin , je suis d'une impatience !...
Je vais en prévenir ma fille.

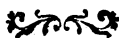
(Il sort en chantant.)

Quel plaisir ce sera &c.

S C È N E I V.

F R O N T I N *seul.*

Cela ne va pas mal. Ah ! M. Valère , vous n'avez qu'à vous bien tenir. Nous allons travailler pour vous. Mais le voici , je crois , avec Lucile. Saisissons ce moment pour réjoindre Julie , & lui annoncer ces bonnes nouvelles. [Il sort.]



Bij

SCENE V.

VALERE, LUCILE.

VALERE.

Air, Noté N^o. 2.

PRêt à devenir votre époux,
Une trop juste crainte allarme ma tendresse.
Un pere pour combler mon espoir le plus doux
M'accorde votre main ; mais ma délicatesse

Ne veut l'obtenir que de vous.

Oui , belle Lucile , je vous aime , & le don seul de
votre cœur peut faire ma félicité.

LUCILE.

Vous me connoissez depuis quelques instans , &
vous m'aimez , Monsieur ? Je le veux croire ; mais il
faut aussi que je vous aime , & vous l'exigez ! En
vérité,

VALERE.

Peut-on désirer avec trop d'ardeur un bien si précieux ?

LUCILE.

Air. Noté N^o. 3.

Par les soins & par la constance
On mérite un pareil retour.
Puis-je compter sur un amour
Qui demande dès sa naissance ?
Contez-vous de l'espérance,
J'aimerai peut-être à mon tour.

VALERE.

Que je suis malheureux !

LUCILE.

Effectivement , vous êtes bien à plaindre. [*à part.*]
Qu'il m'ennuye !

VALERE.

Sans doute , puisque vous ne m'épouserez que par
obéissance.

LUCILE.

N'est-ce pas beaucoup que d'obéir ?

VALERE.

En est-ce assez pour un cœur qui vous adore ?

LUCILE.

[à part.] Qui vous adore ! (*haut.*) Songez que j'aurois pû refuser....VALERE *vivement.*

O ! ciel ! j'aurois expiré de douleur à vos yeux.

LUCILE.

[à part.] Expiré ! Qu'il est fade !

SCENE VI.

GERONTE, LUCILE, VALERE.

GERONTE.

JE te cherchois , ma fille. Ah ! vous voilà , Valère :
 Hé ! bien ; j'aime cela ; les pauvres enfans ! .. Allons.
 continuez , il faut s'accoutumer à être ensemble , cela
 est nécessaire. Tenez , j'ai connu jadis les délices du tête
 à tête : j'en ai profité quelquefois , & je m'en ressouviens
 encore avec plaisir.

ARISTE.

Dans un réduit ,
 La nuit ,
 Sans bruit ,
 Lorsqu'un amant
 Sçait bien instruire
 De son martyre
 Un objet charmant ;
 La belle soupire ,
 Et plaint son tourment.
 L'amant caressant
 Devient plus pressant :
 On lui résiste
 Faiblement ;
 Mais il insiste

14 L'HEUREUX DEGUISEMENT,

Vivement ;

Et d'une cachette

L'Amour qui les guette

Saisit le moment.

[bis.]

Voilà comme je faisois, & comme il faut s'y prendre.

V A L E R E.

Oui ; mais il faut être aimé pour cela.

GERONTE.

Sans doute. Est-ce que vous en êtes encore à compter votre martyre ? Consolez-vous. Ce soir l'Amour saisira le moment.

L U C I L E.

Eh ! mon pere !

GERONTE.

Tu rougis ? C'est bien fait. O ça , ma fille , je viens te faire part d'une découverte admirable.

L U C I L E.

Quelle découverte ?

GERONTE.

Air : Fanfare de S. Cloud.

C'est une femme charmante

Que Frontin doit m'améner.

Que tu vas être contente

Si je puis te la donner !

On la dit prudente & sage ,

Je crois qu'elle conviendra :

Du détail de ton ménage

Ton mari la chargera.

L U C I L E.

C'est-à-dire, que vous m'allez donner une Gouvernante ?

GERONTE.

Eh ! non ; mais tu es encore trop jeune pour conduire une maison.

L U C I L E *vivement.*

Il ne faut donc pas me marier.

GERONTE.

Si fait, si fait.

L U C I L E.

Mais si je ne suis pas capable....

GERONTE.

Il y a des choses que tu peux faire.

LUCILE.

Eh ! non, mon pere, je ne sçais rien.

GERONTE.

Veux-tu que je te dise? Je crains que tu n'en sçaches trop.

LUCILE.

Air : Menuet de Grandval.

Mais vous ne dites rien, Valere;

Approuveriez-vous ce projet ?

VALERE.

Quelqu'un choisi par votre pere.

Doit être un excellent sujet.

LUCILE.

Fort bien, cela étoit arragé, & je vois que la mé-
fiance....

VALERE.

Point du tout, Mademoiselle.

LUCILE *à part.*

Il sera jaloux ! que je suis malheureuse !

VALERE.

Mais à votre âge, on est quelquefois obsédée.

GERONTE.

Oui, les galants viennent roder, il faut écarter
cela; n'est-ce pas, Valere ?

VALERE.

Sans doute.

Air, Noté N^o. 4.

Jeune épouse ignore l'adresse

Dont usent ces séducteurs.

Pour surprendre sa foiblesse,

Petits soins, sermens imposteurs

Sont de leur fausse tendresse

Les garants trompeurs ;

Mais l'Argus veille sans cesse,

Pour montrer à sa jeunesse

Le piège caché sous les fleurs.

GERONTE.

Vous avez raison, le piège ! oui, le piège est
fort bon.

LUCILE.

Et moi, je vous dirai malgré mon peu d'expérience,

16 L'HEUREUX DE GUISEMENT,
que toutes ces précautions ne sont qu'une sorte mala-
dresse ; & qu'il est souvent dangereux de trop gêner une
jeune femme.

GERONTE.

Oh ! oh ! où peut-elle avoir appris cela ?

LUCILE.

Air, Noté N^o. 5.

Toujours soupçonner , toujours craindre ,
C'est le tourment d'un cœur jaloux.
Hélas ! qu'un époux est à plaindre ,
Quand il a besoin de verroux !
Dormez sur la foi d'une belle ,
Maris , qui voulez être heureux.
La liberté vous sert bien mieux
Que la garde la plus fidelle.

GERONTE.

Oh ! la liberté ! une femme en a toujours assez.
(à Valère.) Qu'en dites-vous ?

VALÈRE.

Dispensez-moi de répondre. J'aurois peur de dé-
plaire....

LUCILE piquée.

Air : *Un mouvement de curiosité.*

Eh ! non , Monsieur , vous n'avez rien à craindre ,
Expliquez-vous avec sincérité :
Un jour de plus que vous serviroit de feindre
Pour me tromper avec plus de sûreté ?
Vous parlerez demain sans vous contraindre ;
Et vous aurez pour vous l'autorité.

VALÈRE.

Moi ! Vous tromper ! ciel ! Vous me croyez capable...

LUCILE.

Allez , Monsieur , vous ferez tout comme les autres ,
& je sçais à quoi je dois m'attendre.

VALÈRE.

De grace , belle Lucile ; quoi ! Vous sortez !

LUCILE.

Oui , Monsieur.

GERONTE.

Qu'est-ce à dire ?

LUCILE.

Mon pere , permettez-moi d'aller réfléchir sur les nouveaux devoirs que l'on vient de m'imposer.

[*Elle sort.*]

SCENE VII.

GERONTE, VALERE.

GERONTE.

ELLE est un peu piquée.

VALERE.

J'en suis au désespoir.

GERONTE.

Vous avez bien fait de tenir bon ; cela étoit de conséquence. D'ailleurs ce sont mes intentions.

VALERE.

Elle m'en croira complice , & vous sçavez que ja les ignorois.

GERONTE.

Eh ! non , vous dis-je. Allez la réjoindre , dites-lui quelques douceurs ; les nuages se dissiperont. C'est un petit caprice qui se passera.

VALERE.

J'y cours ; mais je crains de l'irriter encore.

SCENE VIII.

GERONTE *seul.*

LE pauvre garçon ! Il en est désolé. Que les hommes sont à plaindre d'avoir à effuyer les petites fantaisies de toutes ces femelles , & qu'ils seroient heureux s'ils pouvoient s'en passer !

ARIETTE.

On prend femme ; c'est l'usage ;
Mais tout homme , s'il est sage ;

C

18 L'HEUREUX DEGUISEMENT ;

Avant d'entrer en ménage ,
Y réfléchit bien du temps.
Dans les nœuds du mariage.
Combien d'époux mécontents !
On se dégoûte , on enrage ,
On se brouille , on fait tapage ;
Et l'on fait rire les gens.

Le caprice ,
L'injustice ,
L'artifice ,
La malice ,

De la femme sont le lot.
Si l'Époux est pacifique ,
C'est un nigaud , c'est un sot ;
S'il se plaint , s'il dit un mot ,
C'est un maître tyrannique ;
S'il la suit , c'est un jaloux.
S'il s'arrête , s'il badine
Un instant chez la voisine ,
Sa moitié dans son courroux ,
Impertinente , revêche ,
Insolente , pigrièche ,
Le fait mettre à ses genoux.
Pauvre Époux.
Que faire ?
Enrager tout bas , se taire ,
Et filer doux.

C'est encore le meilleur parti.

S C E N E IX.

GERONTE, LEONOR *déguisée*,
FRONTIN.

FRONTIN.

IL est seul , avançons. Voilà , Monsieur , l'aimable
Léonor dont je vous ai parlé.

GERONTE *en soulevant son voile.*

Approchez , vertueuse personne. . . . Qu'elle est belle,
Frontin !

OPERA-COMIQUE.

19

FRONTIN.

Trouvez-vous cela ?

GERONTE.

Quel air de douceur !

FRONTIN.

C'est un mouton.

LEONOR.

Puis-je me flatter de n'être pas tout-à-fait désagréable au Seigneur Geronte ?

Air : Sur de ta foi.

En parlant de moi , Frontin vous aura fait ,
Par excès de zèle , un trop brillant portrait.

GERONTE.

Ah ! Mignone , il ne l'a point fait assez beau (*à part.*)
Quelle grace !

FRONTIN. *à part.*

La friponne joue à ravir.

LEONOR.

Ah ! Monsieur , les malheurs m'ont bien changée.

FRONTIN.

Oh ! oui ; la douleur d'un veuvage.... la perte d'une
fortune.... les veilles... les austérités...

GERONTE *la regarde à chaque mot & se retourne
du côté de Frontin.*

A son âge ! Quel dommage !

LEONOR.

Air : Que je regrette.

Je ne regrette plus le bien ,
Si chez vous il m'en reste à faire :
Daignez m'en fournir le moyen.

GERONTE.

Vous me ferez très-nécessaire.

[*à part.*] Je suis tout troublé.

LEONOR

Quoi ! Monsieur ,

Puis-je espérer un tel bonheur ?

GERONTE.

Ah ! respectable Léonor , c'est vous qui ferez celui
de ma maison ; mais rien ne vous manquera.

LEONOR.

Si vous daignez m'y recevoir , il me faut si peu de

C ij

20 L'HEUREUX DEGUISEMENT,
chose ! le plus simple vêtement, la plus légère nourri-
ture. . . .

GERONTE.

Non pas. Je prétends que la meilleure chère & les
plus beaux habits....

FRONTIN.

Ne parlez pas de cela. Vous allez la fâcher. Elle est
d'une simplicité & d'une frugalité....

GERONTE.

Oui ?

FRONTIN.

Elle m'y avoit accoutumé, je ne mangeois plus.

GERONTE.

Cela est admirable !

LEONOR *tristement.*

J'ai fait jadis regner l'ordre & la décence dans la
la maison de feu mon époux.

FRONTIN.

Ah ! si vous aviez vû cela !

LEONOR *pleurant.*

Je l'ai perdu.

FRONTIN *pleurant.*

Ah ! ah !

LEONOR.

Je n'ai point d'autres talens. L'honneur, la vertu
c'est tout ce qui m'est resté dans mon triste état.

GERONTE.

Air ;

Dissipez cette tristesse,
Elle pénètre mon cœur.
Mignone, à votre malheur
Je sens que je m'intéresse.
Il ne doit lancer les traits
Que sur une ame commune :
Tant d'esprit & tant d'attraits
Ne sont pas faits
Pour l'infortune.

LEONOR *feint de se retirer.*

Eh ! Monsieur, que dites-vous ?

GERONTE *à Frontin.*

Hé bien ! où va-t-elle donc ?

OPERA-COMIQUE.

27

FRONTIN.

Vraiment, vos éloges la font rougir. Vous risquez de la perdre.

GERONTE *la ramène.*

Eh! venez donc.

LEONOR.

Air :

Je crains trop le charme

D'un discours flatteur :

La vertu s'allarme

De la moindre douceur.

Un mot, un seul geste

Amollit le cœur :

Bien-tôt, si je reste,

Adieu la pudeur.

(bis.)

Permettez-moi de me retirer.

GERONTE.

Non, non, restez. Je ne dirai plus rien. Frontin ; quelle modestie !

FRONTIN.

Cela est inconvenable ! (*à part.*) La fine mouche !

GERONTE.

Je ne veux plus agir que par vos conseils. Que ma fille sera heureuse d'être entre vos mains !

LEONOR *ironiquement.*

Elle s'en trouvera bien, je vous assure.

FRONTIN *à Geronte.*

C'est une Gouvernante comme on n'en voit point.

GERONTE.

Mais qui peut à votre âge vous avoir donné tant d'expérience ?

LEONOR *d'un ton fort grave.*

L'étude & la réflexion.

FRONTIN *à Geronte du même ton.*

Et la réflexion.

LEONOR.

A R I E T T E.

J'ai la confiance

Des maris inquiets :

J'ôte l'espérance

Aux galants mugets.

22 L'HEUREUX DEGUISEMENT;

J'observe , je guette
Du matin au soir ;
Et sous ma baguette
L'Epouse coquette
Rentre en son devoir.

Voilà tout mon secret.

FRONTIN.

C'est un dragon de vertu.

GERONTE.

Allons , allons ; il me tarde de vous présenter à ma
fille, Frontin, tu m'as fait un beau présent.

FRONTIN

Je le sçais bien.

GERONTE.

TRIO.

Quelle est habile !

FRONTIN.

Vous ne voyez rien encor.

GERONTE.

C'est pour Lucile

Un vrai trésor.

FRONTIN.

Oui , pour Lucile ,

C'est un trésor.

GERONTE à Léonor.

Viens-ça , ma chere.

LEONOR à part!

J'ai sçu lui plaire.

GERONTE.

Tu donneras le ton

Dans ma maison :

Sois la maitresse.

LEONOR & FRONTIN.

Quelle allégresse !

GERONTE.

Et que chacun prenne de tes leçons.

LEONOR & FRONTIN.

Oh ! pour le coup , (Frontin ,) nous le tenons.
Ma foi ,)

GERONTE.

Sois la maitresse.

OPERA-COMIQUE.

LÉONOR.

Je suis maîtresse !

FRONTIN.

Quelle allégresse !

GERONTE.

Et que chacun prenne de tes leçons.

LÉONOR & FRONTIN.

Oh ! pour le coup, (*Frontin,*
Ma foi,) nous le tenons.

[*Ils sortent.*]

A C T E II.

SCENE PREMIERE.

FRONTIN *seul en éclatant de rire.*

A RIETTE.

AH ! ah ! ah ! le tour est charmant !

En un moment,

Par son déguisement,

Notre prude nouvelle

A troublé la cervelle.

Du bonhomme enchanté ;

Il n'écoute plus qu'elle.

Je crois, en vérité

Qu'il est tenté

De sa beauté.

Sur la réserve,

Léonor les observe ;

Et par la gravité

Son propos est dicté.

Lucile endève,

Et ne dit mot ;

Valere rêve,

Et fait le sot ;

Geronte admire

D'un air sournois ;

24 L'HEUREUX DE GUISEMENT,

Et moi de rire
En tapinois.

Ah ! ah ! ah ! j'en mourrai , je crois.

J'ai laissé notre grave Léonor avec Lucile qu'elle a prise en particulier ; elle va sans doute disposer ses batteries ; mais les voici.

SCENE II.

LEONOR, LUCILE, FRONTIN.

LEONOR *d'un air gai.*

AH ! c'est toi , Frontin ?

FRONTIN *d'un ton affecté.*

Oui , Dame Léonor , tout prêt à exécuter vos ordres.

LEONOR *à Lucile.*

Vous avez là un assez bon sujet.

FRONTIN *avec humilité.*

Ah ! si donc ; vous me faites rougir. Je suis plein d'imperfections ; mais avec vos bons exemples....

LEONOR *éclatant de rire.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

FRONTIN *déconcerté.*

Que diantre !

LEONOR.

Ah ! ah ! ah ! ah !

FRONTIN.

Se moque-t-on de moi ?

LEONOR.

Air : Allez vous tomber en foiblesse.

Laisse là , Frontin , la grimace ,

Tu peux lever les yeux.

FRONTIN.

Comment donc !

LEONOR.

Oui ; je t'en fais grace :

Reprend ton air joyeux ;

Lucile à qui j'ai sçu plaire,

Te permet

OPERA-COMIQUE.

25

Te permet de te défaire
De ce ton doucereux.

FRONTIN.

Ah ! tant mieux ! ma foi je respire ,
L'air grave m'étouffoit.
Je craignois d'éclater de rire ,
Cela me suffoquoit.

LEONOR.

Hé ! bien , charmante Lucile , je vous ai fait peur ,
n'est-ce pas ?

LUCILE.

Je l'avouerais , j'étois prévenue contre vous.

FRONTIN à *Léonor*.

Je crois qu'elle vous donnoit au diable de bon cœur.

LUCILE.

ARIETTE.

Je vous croyois , ma chere ,
Impérieuse , austère ,
Scrupuleuse , sévère ;
Mais en vous je ne voi
Qu'une humeur sociable ;
Qu'un caractère affable
Qui bannit mon effroi.
Vous êtes trop aimable
Pour un pareil emploi.

LEONOR.

Aussi ne l'ai-je pris que pour vous être utile.

ARIETTE.

Vous aimer , vous servir , vous plaire ,
Voilà l'objet de mes desirs :
Votre bonheur sera ma seule affaire ,
Je prendrai soin de vos plaisirs.
Un tendre amant gémit , soupire
Des nœuds qui l'éloignent de vous ;
Mais dès ce soir il sera votre Epoux ,
Si par mes soins vous vous laissez conduire.

FRONTIN à *Lucile*.

Vous conviendrez qu'elle est assez commode !

LEONOR.

Vous aimez Eraste , lui seul peut rendre votre petit
cœur content ; & j'ai bien des choses à vous dire là.

D

26 L'HEUREUX DEGUISEMENT,
deus ; mais il faut me donner toute votre confiance.

LUCILE.

Elle vous est bien dûe. Oui , ma chere Léonor.

FRONTIN.

Ma chere , cela m'attendrit.

LEONOR.

Air : *Dieu des amans.*

Tais-toi , badin ,
Vois dans ce jardin

Si quelqu'un est venu nous surprendre.

FRONTIN.

Vous me chassez ! ah ! quelle noirceur !
J'aime les récits à la fureur.

LEONOR.

Ne veux-tu pas comprendre
Qu'il faut du secret ?

FRONTIN.

Hé ! bien : je suis discret.

LEONOR.

Lucile doit apprendre
Des faits importans
Que tu sçais dès long-tems.

FRONTIN.

Ah ! vous avez raison.

LEONOR.

Va donc ; [*à l'oreille.*] & lorsque Geronte sera bien
en colete, reviens me prendre chez moi , pour m'aider
à fraper les derniers coups.

FRONTIN.

Cela suffit.

[*Il sort.*]

SCENE III.

LEONOR LUCILE.

LUCILE *vivement.*

QU'avez vous donc à m'apprendre , & comment
pourrai-je me flatter d'avoir Erasme ? Je brûle de le
sçavoir.

LEONOR.

J'aime cette impatience ; mais le voici. Valere qui vous paroît si tendre & si amoureux....

LUCILE.

Oh ! je le déteste.

LEONOR.

*à part.**haut.*

Tant mieux. Valere enfin que vous devez épouser ce soir , n'est qu'une perfide qui vous trompe. Il est engagé secrètement avec une Dame que l'on nomme Julie & qui le poursuit actuellement.

LUCILE *vivement.*

Le scélerat ! je vais tout découvrir à mon pere.

LEONOR.

Doucement ; il ne faut pas faire une pareille démarche sans avoir de preuve ; & voici qui vous en servira.

[*Elle lui donne un Portrait que Valere avoit oublié à son départ.*]

LUCILE.

Que vois-je ?

LEONOR.

Votre portrait qu'il a sacrifié à cette Dame. Elle me l'a confié pour vous le rendre.

LUCILE.

Le traître !

LEONOR.

Vous sentez combien ce procédé est insultant !

LUCILE.

ARLETTE.

Quelle perfidie !

Dieux ! quelle noirceur !

Jugez de mon malheur ,

Si lorsqu'il m'a trahie

Il avoit eu mon cœur :

La honte & la douleur

M'auroient ôté la vie.

Quelle perfidie !

Dieux ! quelle noirceur !

LEONOR.

Allez trouver Geronte. Vous pouvez me citer ; & lorsqu'il en sera tems , je fournirai d'autres preuves ; [*à part.*] du moins , je l'espere. Dij

28 L'HEUREUX DEGUISEMENT,
LUCILE.

Que je vous ai d'obligations ? Cher Erasme , peut-être
que cet incident nous sera favorable.

LEONOR.

N'en doutez pas.

Air : *L'occasion fait le larron.*

Je vous promets d'engager votre Pere
A vous donner à l'objet de vos yeux ;
Mais avant tout, il faudra de Valere
Dévoiler le crime à ses yeux.

Allez ; mais agissez encore secrettement ; & si vous
rencontrez Valere, ne lui laissez rien appercevoir. Il doit
me parler ici & j'ai besoin de gagner sa confiance pour
vous servir.

LUCILE.

Que je vous embrasse ! Je vous devrai le bonheur de
ma vie. [*Elle sort.*]

SCENE IV.

LEONOR seule.

Puisse-t-elle faire aussi le mien !

ARIETTE.

Vole , amour , vole à ma voix ,
Venge toi d'un parjure ,
Son crime est une injure ,
Pour tes droits.

Il m'a juré cent fois
Une ardeur éternelle :
Sa flâme nouvelle
Blesse ton choix.
Vole à ma voix ;
Ramene l'infidèle
Sous mes loix.

Le voici. J'ai peine à retenir ma colère. Il faut feindre
pendant pour le mieux tromper.

[*Elle baisse son voile.*]

SCENE V.

LEONOR, VALERE.

LEONOR *gravement.*

JE vous attendois, Monsieur.

VALERE.

Ah ! discrete Léonor ; j'ai recours à vous. Vous voyez l'homme du monde le plus malheureux.

LEONOR.

Vous ne méritez pas un pareil sort. [*ironiquement*] Vous êtes si honnête homme ! [*à part.*] Le fourbe !

VALERE *toujours distrait , & n'osant jeter les yeux sur Léonor.*

J'aime , que dis-je ; J'adore Lucile , je vais l'épouser ; & cependant je soupire.

LEONOR.

J'entends , vous ne la croyez pas aussi amoureuse que vous.

Air : *Comment faire.*

Mais une fille ne doit point
Paroître sensible à ce point :
La pudeur l'engage à se taire.

VALERE.

Un autre sans doute a son cœur,
Jamais je n'en serai vainqueur.

LEONOR *à part.*

Je l'espère.

Allez , Monsieur , le temps & sa vertu la rendront sans doute plus sensible à votre mérite.

VALERE.

Ne me flattez pas d'un bonheur que vous seule pouvez me faire obtenir.

ARLETTE.

En ma faveur faites valoir vos droits.
Vous excellez dans l'art de séduire une Belle ;
Et le cœur de la plus rebelle

30 L'HEUREUX DEGUISEMENT,

Devient docile à votre voix.

Lucile vous chérit, elle aime à vous entendre,

Engagez son cœur à se rendre :

De son devoir tracez-lui le portrait.

On goûte une leçon, on s'empresse à l'apprendre ;

Quand c'est l'amitié qui la fait.

Vous pouvez tout exiger de ma reconnoissance, si par votre moyen...

LEONOR.

Je puis quelque chose, il est vrai : mais enfin... vous parlez de reconnoissance, & qui m'assurera de ses effets ? [*en le fixant.*] Je connois des gens qui m'avoient tout promis pour devenir heureux, & qui ont tout oublié après leur bonheur.

VALERE.

Ce sont des ingrats que l'on devrait punir.

LEONOR

Sans doute. (*à part.*) Et tu peux t'y attendre. [*haut.*]

Mais vous-même, Monsieur,

Air : *Nous sommes précepteur d'amour,*

N'avez-vous jamais oublié

Les bienfaits....

VALERE *vivement.*

Ce soupçon m'offense.

Par eux l'honnête homme lié,

S'acquitte par la récompense.

LEONOR.

[*à part.*] Le monstre ! [*haut.*] C'est penser noblement. Mais cependant... vous avouerez-vous mes craintes ? Je voudrais un écrit, lui seul me rassurerait.

VALERE.

Hé ! bien, jugez de ce que je veux faire pour vous J'avois prévu votre inquiétude, & vous mettez vous-même le prix à vos bienfaits.

LEONOR.

Expliquez-vous.

VALERE *tire un papier.*

Oui, sage Léonor, vous avez toute ma confiance. Je vous crois incapable d'en abuser. Prenez ce papier. Il est signé de ma main.

OPERA-COMIQUE.

LEONOR.

(à part.) A merveille ! [*haut.*] Après ?

VALERE.

Vous pourrez le remplir. Servez-moi , & fixez votre récompense. Je vous avouerai de tout.

LEONOR *avec transport , après avoir pris le blanc seing.*

Ah ! Monsieur , ce procédé me charme. Soyez sûr que j'en ferai un bon usage.... Vous m'avez gagnée. [*ironiquement.*] Vous êtes si franc & si sincère ! Ne craignez plus l'indifférence de celle que vous devez épouser.

ARIETTE.

Je connois plus d'un tour ,

Pour moi tout est possible.

Vous la verrez sensible

Avant la fin du jour.

Dès ce soir mon adresse

Rendra votre maîtresse

A vos vœux empressés.

Comptez sur ma promesse ,

Pour vous je m'intéresse

Plus que vous ne pensez.

VALERE.

Quoi ? Vous me promettez....

LEONOR.

Je suis sûre de mon fait. (à part.) Perfide , tu ne m'échapperas plus. [*haut.*] Mais , laissez moi seule , les momens nous sont chers.

VALERE.

Je fors pénétré de vos bontés , & je vais en attendre les effets.

SCENE VI.

LEONOR *seule.*

ARIETTE.

VA , tu n'attendras pas.
Oui ; je tiens ton supplice

32 L'HEUREUX DEGUISEMENT;

Tremble, le précipité
Est ouvert sous tes pas.

Récitatif obligé.

Mais, mon cœur gémissant
Souffrira de sa peine.

Suis-je sûre en le punissant
Qu'il reprendra sa chaîne ?

De ce lieu tout mon bonheur dépend.

Tâchons de l'attendrir : si son cœur se repent ;

Ma victoire est certaine.

J'entends du bruit, il est tems d'achever mon ou-
vrage. [*Elle sort.*]

SCENE VII.

GERONTE, LUCILE, FRONTIN.

GERONTE.

A R I S T O.

LA fureur me transporte.

Me traiter de la sorte !

Comment ! un tel affront

Fera rougir mon front !

J'étouffe...

Ouffe !

Le traître le payera. (*fin.*)

FRONTIN, *rit à part.*

Ah, ah, ah, ah, ah, ah !

GERONTE.

Comment, Coquin ! tu ris !

FRONTIN.

Non, le Diable m'emporte,

J'éclate, je gémis ;

Ma douleur est si forte !

GERONTE.

La fureur, &c.

Frontin, ters ma colère.

FRONTIN.

Monsieur, que faut-il faire !

GERONTE.

OPERA-COMIQUE.

81

GERONTE.

Vole chez le Notaire

Déchirer le Contrat.

FRONTIN.

[*pleure.*] [*rit.*]

Ah, ah! Ah, ah, ah, ah!

GERONTE.

Contremande la fête

Dont j'avois pris le soin.

FRONTIN.

Je ne suis pas si bête,

Nous en aurons besoin.

GERONTE.

Et toi, ma chère fille,

Soutien de ma famille,

Va, je te marierai,

Si-tôt que je pourrai :

Que l'honneur te décide,

Laisse là ce perfide.

FRONTIN, *part.*

Elle a choisi sans vous.

GERONTE.

Hem!

FRONTIN.

Je dis comme vous.

Il faut un autre Epoux.

GERONTE.

La fureur, &c.

FRONTIN.

Allons, Monsieur, pestez, jurez, criez, & vous
aurez raison. Quelle horreur! Quel brigandage!

GERONTE.

Air : *Que chacun de nous se livre.*

Ah! Si s'étois de son âge,

Il éprouveroit mon bras.

FRONTIN.

On verroit un beau tapage.

Crac! d'un coup sa tête à bas.

GERONTE.

Oh! je t'en réponds.

E

67 L'HEUREUX DEGUISEMENT,
FRONTIN.

La peste !

On connoît votre vigueur.

Il auroit bien-tôt son reste :

Ce que c'est qu'avoir du cœur !

LUCILE.

Eh ! mon Pere ! tranquillisez-vous !

GERONTE, *furieux*,

Que je me tranquillise ? On m'insulte ; on m'outrage,
on me deshonore !... la colère... la rage... je ne me pos-
sède pas.

FRONTIN.

C'est bien fait.

GERONTE, *le prenant par le bras*.

Et toi ? Que tardes-tu ? Cours où je t'ai dit.

FRONTIN.

Oui, Monsieur.

GERONTE.

Déchire, brise, casse, renverse.

FRONTIN.

Oui, Monsieur. [*à part.*] Allons, voilà qui est ad-
mirable ! Il est temps d'aller rejoindre Léonor. [*Il sort.*]

SCENE VIII.

LUCILE, GERONTE,

GERONTE, *attendri*.

MA chere fille !

LUCILE.

Calmez-vous, vous m'allarmez.

GERONTE.

Quel affront !

LUCILE.

Voulez-vous tomber malade ?

GERONTE, *furieux*.

Je veux... je veux... Le Coquin !

LUCILE.

De grace...

GERONTE,

Le Scélérat !

OPERA-COMIQUE.
LUCILE.

31

Appaisez-vous.

GERONTE.

Qu'il vienne , & je lui ferai voir...

LUCILE.

Contraignez-vous , le voici.

SCENE IX.

LUCILE, VALERE, GERONTE.

VALERE, *vivement.*

CE que je viens d'apprendre est-il bien vrai , Monsieur ? On m'accuse d'avoir voulu vous tromper. On me dit marié secrètement , & vous avez la facilité de croire une telle calomnie. Et vous , Lucile , me condamnez-vous aussi , sans m'entendre ?

LUCILE, *avec dédain.*

Eh ! laissez-moi , Monsieur.

VALERE.

O Ciel ! [*à Geronte.*] Ah ! de grace nommez-moi l'imposteur : que je le confonde.

GERONTE.

Quoi ! vous auriez l'audace...

VALERE, *fierement.*

Où , j'ose défier l'univers.

GERONTE.

Air : Raisonnez, ma inusette.

Comment ! en ma présence !

Mais voyez l'impudence !

Après sa trahison ,

Il veut avoit raison.

VALERE.

Mais encore une fois , qui peut vous avoir dit ?...

GERONTE.

Des gens dignes de foi.

VALERE.

Mais encore ?

GERONTE.

He ! bien , c'est Léonor.

E ij

36 L'HEUREUX DEGUISEMENT!

V A L E R E , *surpris.*

Léonor !

G É R O N T E .

! Oui , Léonor elle-même , te voilà confondu.

V A L E R E , *dédaigneusement.*

Et voilà le témoignage respectable que vous m'opposez ?

G E R O N T E , *outré.*

He ! bien ? Ne va-t-il pas recuser une femme dont le nom seul fait l'éloge ?

V A L E R E *ironiquement.*

En effet , le personnage est considérable ! un Domestique...

G E R O N T E .

Comment Domestique ! une femme de condition...

V A L E R E .

Une fourbe , une intriganté.

G E R O N T E , *excedé , à Lucile.*

Injurier Léonor ? Un sujet impayable ! un trésor !

V A L E R E .

Eh ! désabusez-vous.

A I R .

Le monde est plein de ces soubrettes.

Qui par des intrigues secrètes

Troublent tout dans une maison ?

Léonor a ce privilège ;

Pour Erasste qu'elle protège ,

Elle a fait tout ce carillon.

G E R O N T E .

Quoi ! pour Erasste ? Que voulez-vous dire ?

V A L E R E .

Oui : pour Erasste , je viens de découvrir qu'elle me sacrifie à cet heureux Rival.

G E R O N T E .

Air : *Non , vous ne m'aimez pas.*

Elle en est incapable ,

Le trait seroit trop noir.

V A L E R E .

C'est un fait véritable ,

Vous ne voulez rien voir ;

En intrigante habile ,

Elle a sçu vous duper.

GERONTE, à Lucile.

Se pourroit-il ; ma fille ?

Léonor nous tromper !

LUCILE.

Eh ! non , mon Pere.

GERONTE.

Quoi ! cette vertueuse personne se prêteroit ?... Mais cela ne se peut pas.

VALERE.

Examinez , Monsieur , le fait est assez important.

GERONTE à Lucile.

Attendez donc, Peut-être que cet Erasme piqué de ton mariage....

LUCILE.

Léonor est au-dessus des soupçons.

VALERE.

Quelle prévention ! Je vous dis que cela n'est que trop vrai.

GERONTE inquiet.

Allons , qu'on la fasse venir , il faut approfondir tout cela. Effectivement je ne l'ai point vû depuis un heure. Je ne sçais que penser. Léonor ! Léonor !

SCENE DERNIERE.

JULIE, GERONTE, VALERE,
LUCILE, FRONTIN.

LA JULIE, *vêtue superbement.*
voici.

GERONTE.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

VALERE.

Ciel ! que vois-je !

JULIE.

Tu ne m'attendois pas, traître ; reconnois Julie.

GERONTE.

Comment ; c'est Léonor , je crois.

38 L'HEUREUX DEGUISEMENT,
FRONTIN à Valere.

On vous y attrape donc ?

ARIETTE à cinq.

GERONTE à Frontin.

Il ne dit mot.

FRONTIN à Geronte.

Voyez comme il est sot !

LUCILE à Julie.

Quoi ! c'étoit vous , ma chere ?

GERONTE.

Voilà donc le mystere ?

FRONTIN & LUCILE.

Ah ! le mauvais sujet !

JULIE , tendrement à Valere.

Perfide pour te plaire

Songe à ce que j'ai fait.

GERONTE & LUCILE.

Ah ! le mauvais sujet !

JULIE lui montrant le papier rempli d'une promesse de mariage.

Connois cette promesse.

VALERE l'apercevant.

O Ciel ! par quelle adresse

Vient-elle m'aceabler !

LUCILE.

Quelle scélératesse !

GERONTE.

Moi , je veux l'étrangler.

JULIE.

Ma fureur vengeresse

Te poursuivra sans cesse.

FRONTIN bas à Julie.

Courage , ma maitresse ,

Il commence à trembler.

VALERE à Julie.

Suivez votre courroux ,

Il est trop légitime.

[Il se jette à genoux]

Je reconnois mon crime.

OPERA-COMIQUE 39
GERONTE, LUCILE, FRONTIN.

Il est à ses genoux !

VALERE.

Je reconnois mon crime.

JULIE attendrie.

Ton repentir l'efface.

Va, mon cœur te fait grâce,

Mais deviens mon Epoux.

VALERE.

Je serai votre Epoux.

TOUS CINQ.

Que ce retour est doux !

VALERE.

Ma chere Julie ! Quoi ? Vous me pardonnez ?

JULIE.

Oui, ton cœur me suffit, & j'ai tout oublié. [à Geronte.] J'ai des excuses à vous faire, Monsieur, d'un déguilément nécessaire.

GERONTE.

Vous avez fort bien fait.

FRONTIN.

A trompeur, trompeur & demi.

VALERE. à Geronte.

Comment pourrai-je réparer ?...

GERONTE.

Ne parlons plus de cela.

FRONTIN.

Vivat, ma Maitresse; car je rentre aussi dans mes droits.

GERONTE.

Quoi ! Frontin ?...

FRONTIN.

Oui, Monsieur, je me donne mon congé.

JULIE à Geronte.

J'enleve un Epoux à l'aimable Lucile ; permettez-moi de le remplacer.

GERONTE.

Vous n'avez qu'à nommer.

JULIE.

C'est le fidèle Erasme que je vous prie de rappeler.

GERONTE.

Erasme ? Soit. Puis-je vous rien refuser ? Mais c'est à

40 L'HEUREUX DEGUISEMENT,
condition que vos nœces se feront ici ce soir avec les
siennes, & que vous passerez quelque tems avec nous.

JULIE.

Vous prevenez nos désirs.

CHŒUR à cinq.

GER. LUC. FR. Célébrez
JULIE, VALERE. Célébrons) les plaisirs.

Que l'Amour (vous
nous.) apprête :

Qu'une brillante fête
Succède à nos soupirs.

GERONTE, JULIE, VALERE.

Après mille allarmes,
Des jours pleins de charmes

Vont naître pour (vous,
nous

JULIE, VALERE.

Un bien qui nous coûte des larmes
En devient plus cher & plus doux.

T O U S.

Célébrons les plaisirs ' &c.

F I N.